

LA BATAILLE DE RUPTURE VON HAUSEN A LA TROUÉE DE MAILLY RÔLE DE LA 4^e ARMÉE DE LANGLE DE CARY (6 Septembre).

*Texte des instructions générales du Commandement supérieur allemand pour la bataille de la Marne.
Critique de ces ordres. — Rôle de l'armée von Hausen. — Brèche dans le front allemand.
Liaison entre l'armée Foch et l'armée Langle de Cary. — La division de l'Espée.
L'armée Langle de Cary à Vitry-le-François.*



NOUS sommes arrivés au moment et au point où doit aboutir l'effort « colossal » des Allemands. Nous avons dit leur intention de rompre le front de l'armée Joffre à cette heure et en ce lieu, c'est-à-dire en attaquant les deux liaisons de l'armée Foch, d'une part à l'Ouest (route 51), d'autre part à l'Est (trouée de Mailly). Nous avons marqué

l'intention du Commandement allemand, une fois la rupture accomplie en direction de Troyes, de rejeter les deux parties séparées de l'armée française, l'une (y compris les armées Castelnau et Dubail) vers l'Est où elle sera acculée à la frontière suisse, et l'autre vers l'Ouest, où von Kluck l'attend, soit pour la rejeter sur la Loire, soit pour l'écraser sous les murs de Paris.

Cet exposé a pu être considéré, jusqu'ici, comme du domaine de l'hypothèse ; et il le fut, d'abord, en effet : car, pour arriver à imaginer la conception allemande de la guerre de France, nous ne pouvions que suivre les marches et les

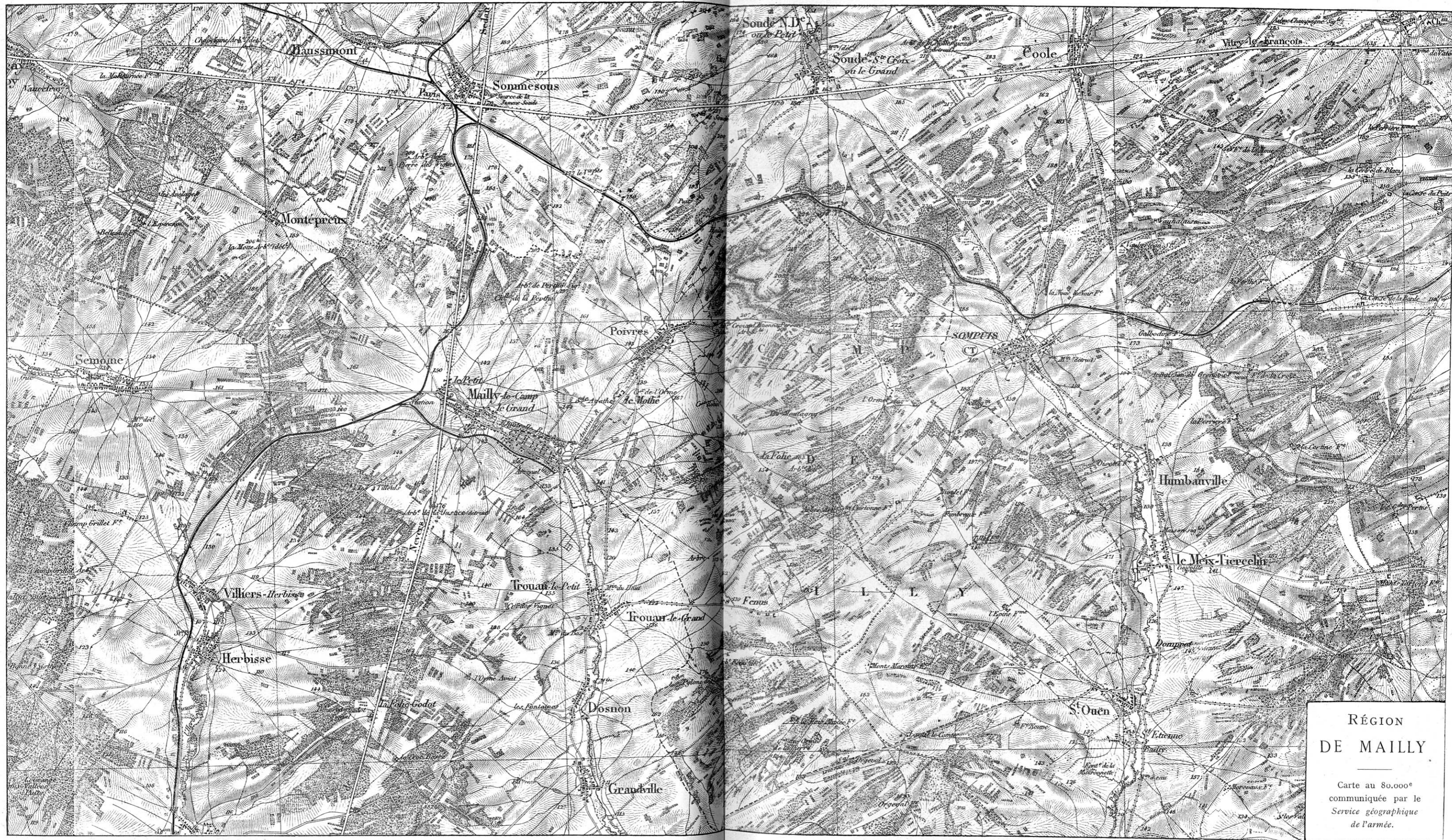
actions de guerre d'après quelques carnets de route et, surtout, d'après l'examen de la carte et du terrain. Seule, cette étude, c'est-à-dire, en somme, l'étude des faits nous avait permis de dégager la pensée du Haut Commandement.

Or, maintenant que nous arrivons à l'heure critique et au point culminant de ce prodigieux événement qu'est la bataille de la Marne, voici que cette pensée se découvre à nous par la publication, faite en Allemagne, d'un document d'une importance décisive qui, confirmant notre démonstration, va étayer désormais la suite de notre récit : ce sont les ordres OFFICIELS donnés par le Haut Commandement allemand aux armées pour la journée du 5 septembre.

Le lecteur, qui a déjà eu sous les yeux les ordres officiels donnés par le Haut Commandement français à toutes les armées françaises va donc voir la bataille de la Marne s'engager devant lui comme elle s'engageait sous les yeux des chefs qui la commandaient de part et d'autre. Mais, en plus, il connaîtra ce qu'ils ne connaissaient pas, à savoir le secret l'un de l'autre.

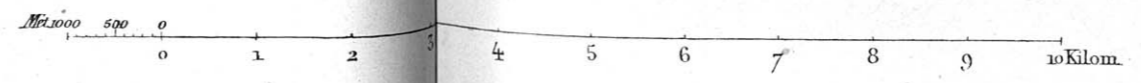
Lisons d'abord le document : nous en donnerons ensuite le commentaire.

ORDRE DU COMMANDEMENT SUPÉRIEUR ALLE-



RÉGION
DE MAILLY

Carte au 80.000^e
communiquée par le
Service géographique
de l'armée.



MAND POUR LA JOURNÉE DU 5 SEPTEMBRE 1914.

a) (1) *L'ennemi a échappé aux attaques enveloppantes des I^{re} et II^e armées, et assure, AVEC DES DÉTACHEMENTS, la liaison avec Paris.*

b) *Les rapports et renseignements amènent à conclure que l'ennemi a retiré, de la direction de l'Est, des troupes sur la ligne Toul-Belfort. Il retire également certaines parties d'armée du front de la 3^e à la 5^e armée.*

c) *En conséquence, un refoulement de TOUTE l'armée française contre la frontière suisse en direction sud-est N'EST PLUS POSSIBLE.*

Il faut plutôt compter que l'ennemi amène des forces importantes et procède à des nouvelles formations dans la région de Paris EN VUE DE PROTÉGER LA CAPITALE et de menacer le flanc droit de notre armée.

d) *En conséquence, la I^{re} et la II^e armée doivent rester devant le front de Paris. Leur mission est de marcher offensivement contre toutes les entreprises ennemies débouchant de Paris et de se porter un appui mutuel.*

e) *Les IV^e et V^e armées sont encore en contact avec d'importantes forces ennemies. Elles doivent s'efforcer de les repousser continuellement vers le Sud-Est. Par cela même, la voie sera ouverte à la VI^e armée sur la Moselle ENTRE TOUL ET ÉPINAL. Il n'est pas encore possible d'envisager si une action conjuguée avec les VI^e et VII^e armées EN CET ENDROIT permettra de repousser sur la frontière suisse des forces ennemies importantes. Le rôle immédiat des VI^e et VII^e armées est TOUJOURS de retenir les forces ennemies se trouvant devant leur front. L'attaque sur la Moselle, entre Toul et Épinal, en masquant ces deux places, est à exécuter aussitôt que possible.*

f) *La III^e armée prend TROYES - VENDEUVRE COMME DIRECTION DE MARCHÉ. D'après la situation, elle se portera en direction ouest en soutien des I^{re} et II^e armées SUR LA SEINE, OU BIEN ELLE prendra part à l'action de notre aile gauche en DIRECTION SUD OU SUD-EST.*

g) EN CONSÉQUENCE, SA MAJESTÉ ORDONNE :

I. *Les I^{re} et II^e armées restent devant le front est de Paris pour s'opposer offensivement à toute tentative ennemie débouchant de Paris : la I^{re} armée ENTRE L'OISE ET LA MARNE ; la II^e armée ENTRE LA MARNE ET LA SEINE. Le I^{er} corps de cavalerie à la disposition de la I^{re} armée ; le II^e corps de cavalerie à la II^e.*

II. *La III^e armée marche en direction de Troyes-Vendeuvre.*

III. *Les IV^e et V^e armées, par une progression inébranlable, doivent ouvrir aux VI^e et VII^e armées le chemin sur la Haute-Moselle. Droite de la IV^e armée, en direction de Vitry ; droite de la V^e armée, Revigny. Le IV^e corps de cavalerie éclaire le front des IV^e et V^e armées.*

IV. *Mission des VI^e et VII^e armées : sans changement.*

COMMENTAIRES

SUR L'ORDRE GÉNÉRAL DU 5 SEPTEMBRE

Le document est capital (1). D'abord, rien de plus frappant que l'état d'esprit qu'il révèle : c'est, en deux mots, quelque chose de vague et de flou, une fourberie latente à l'égard de soi-même et à l'égard des autres et, sur le point principal, — comme nous allons l'établir — une véritable incohérence. Comparez-le à la netteté et à la précision des ordres français.

J'ai indiqué plus haut que le commandement supérieur allemand abordait la bataille à la Marne déjà à moitié désarçonné par la manœuvre de Joffre. Son propre langage va prouver qu'il en est bien ainsi : ni sa pensée, ni son action ne sont plus libres.

Les paragraphes *a* et *c* contiennent deux aveux qui servent de points de départ à la nouvelle manœuvre : il reconnaît la double faille, à l'Est et à l'Ouest, du plan initial allemand : à l'Ouest, le mouvement d'enveloppement par l'aile gauche est manqué : la liaison de l'armée de Joffre avec Paris n'est pas coupée. Contrairement à ce que les renseignements allemands avaient porté à croire jusque-là, il n'y a pas de « brèche » dans le front français. Tel

(1) J'introduis la division par paragraphes pour la commodité du commentaire.

(1) Publié par le général Baumgarten-Crusius dans sa récente publication : *La Bataille de la Marne*.



CAMP DE MAILLY. — UN COIN DU CAMP

est le premier aveu ; mais il n'est pas exprimé avec assez de franchise pour éclairer pleinement les subordonnés responsables. Du texte de l'Instruction, il résulte, en effet, que la liaison subsistante n'est assurée que par *des détachements* : or, cette liaison est constituée, en fait, par deux puissantes armées (armée britannique et 6^e armée). De telles erreurs volontaires ou non, peuvent excuser, dans une certaine mesure, la faute subséquente et l'indiscipline de von Kluck.

Second aveu, cette fois, concernant l'Est : la deuxième branche de la tenaille n'a pas réussi davantage de ce côté. Il faut définitivement renoncer au refoulement de *TOUTE* l'armée française contre la frontière suisse, en direction sud-est.

Voici donc que s'éclaire la pensée initiale du Commandement allemand en ce qui concerne les opérations des Vosges et de Lorraine. Comme nous n'avons cessé de le dire, c'était bien *dans l'Est* qu'il jouait, dès le début, la partie principale ; c'était bien par une manœuvre *de l'Est* qu'il comptait venir à bout de l'ar-

mée de Joffre. Ce qu'il voulait briser surtout, c'était notre « force de l'Est ». Et c'est pourquoi la marche sur Paris *d'abord* n'était qu'une marche, une manœuvre, un coup risqué tout au plus ; mais la pensée de derrière la tête ne visait pas immédiatement la capitale ; elle visait l'enveloppement et le refoulement *de toute* l'armée française sur la frontière suisse.

Et voilà ce qui explique la puissance et l'offensive immédiate des deux armées opérant dans l'Est (la VI^e et la VII^e armée) dès les premiers jours de la guerre ; voilà ce qui explique la marche par la Mortagne sur Épinal et sur Belfort, l'offensive par Nancy sur Toul, les journées de la Trouée de Charmes et du Grand-Couronné, que l'on voulait, jusqu'ici, ne considérer que comme secondaires. Et c'est aussi le pourquoi des manœuvres subséquentes sur Épinal et sur Toul et vers Saint-Mihiel, rattachées par la présente Instruction ainsi que nous l'avons dit précédemment, à l'ensemble de la manœuvre allemande dans l'Est. Telles sont, enfin, les raisons des directions données à l'armée du Kronprinz visant Dijon et la voie ferrée

de Belfort, pour frapper « le coup de massue ». Tout se tient et tout s'explique : tout tend à l'enveloppement, à la destruction ou au refoulement de toute l'armée française d'un coup.

En somme, le Haut Commandement allemand a passé par trois étapes de conceptions et d'illusions : 1^{re} étape : détruire l'armée française en une fois, selon la méthode de Schlieffen. Mais, depuis plusieurs jours, on s'est rendu compte que cette manœuvre, à trop vaste envergure, n'était pas possible ; 2^e étape : Rabattre TOUTE l'armée française sur la frontière suisse par une pression simultanée des armées allemandes de l'Ouest, du Centre et de l'Est. Ce projet est abandonné par la présente décision. Enfin, 3^e étape : rompre le front français par le milieu et rabattre les deux fragments, l'un sur la frontière suisse et l'autre sur Paris.

Tel est le système auquel on est arrivé le 4 au soir ; telle est la conception finale. Elle naît dans l'esprit du Grand État-Major allemand aux abois, alors qu'il s'aperçoit que Joffre l'a attiré dans un guépier. Mais, déjà plus qu'à demi-éclairé, il n'a pas le courage de sa vision : il croit encore qu'il garde des atouts dans son jeu. N'ayant pas, sur lui-même, l'autorité nécessaire pour prendre des mesures radicales, il a moins encore celle qu'il faudrait pour les imposer à ses subordonnés.

Joffre, à la place de Moltke eut, sans doute, ordonné la retraite sans livrer bataille, puisque les choses n'étaient pas telles qu'il les avait conçues, ni, surtout, telles qu'elles devaient être.

Le Haut Commandement allemand persiste et patauge, disons le mot franchement. Il se trompe et il trompe.

Relevons, dans les ordres particuliers, sous la cohésion apparente de l'instruction générale, les preuves formelles de manque de courage moral et du manque de clairvoyance profonde qui caractérise, à la veille de l'événement, le Haut Commandement allemand. En passant en revue les ordres adressés à chacune des armées, nous dégagerons, mieux encore, les vues du Grand État-Major sur l'ensemble de l'opération.

Remarquons, tout d'abord, que ce document d'État-Major ayant été rédigé pour la journée du 5, a dû l'être dans la nuit du 4 au 5.

Quoique visant la grande rencontre prévue, il s'applique donc à une situation qui va se trouver modifiée brusquement sur deux points décisifs dans la journée du 5.

Le Grand État-Major ne sait pas encore que von Kluck interprétant, à sa façon, les ordres qui lui ont été donnés, a décidé de faire franchir la Marne par tous ses corps et, par conséquent, a exposé son flanc presque sans défense à une offensive venant de Paris. Encore moins est-il renseigné sur cette offensive débouchant de Paris dont les premiers indices ne se manifesteront que le 5 à l'aube, quelques heures après que cette instruction est rédigée. Mais le Haut Commandement n'ignore pas tout de la manœuvre projetée par le général Joffre. Il a observé que, de toutes les armées françaises de l'Est, des corps sont expédiés dans la région de Paris (§ b).

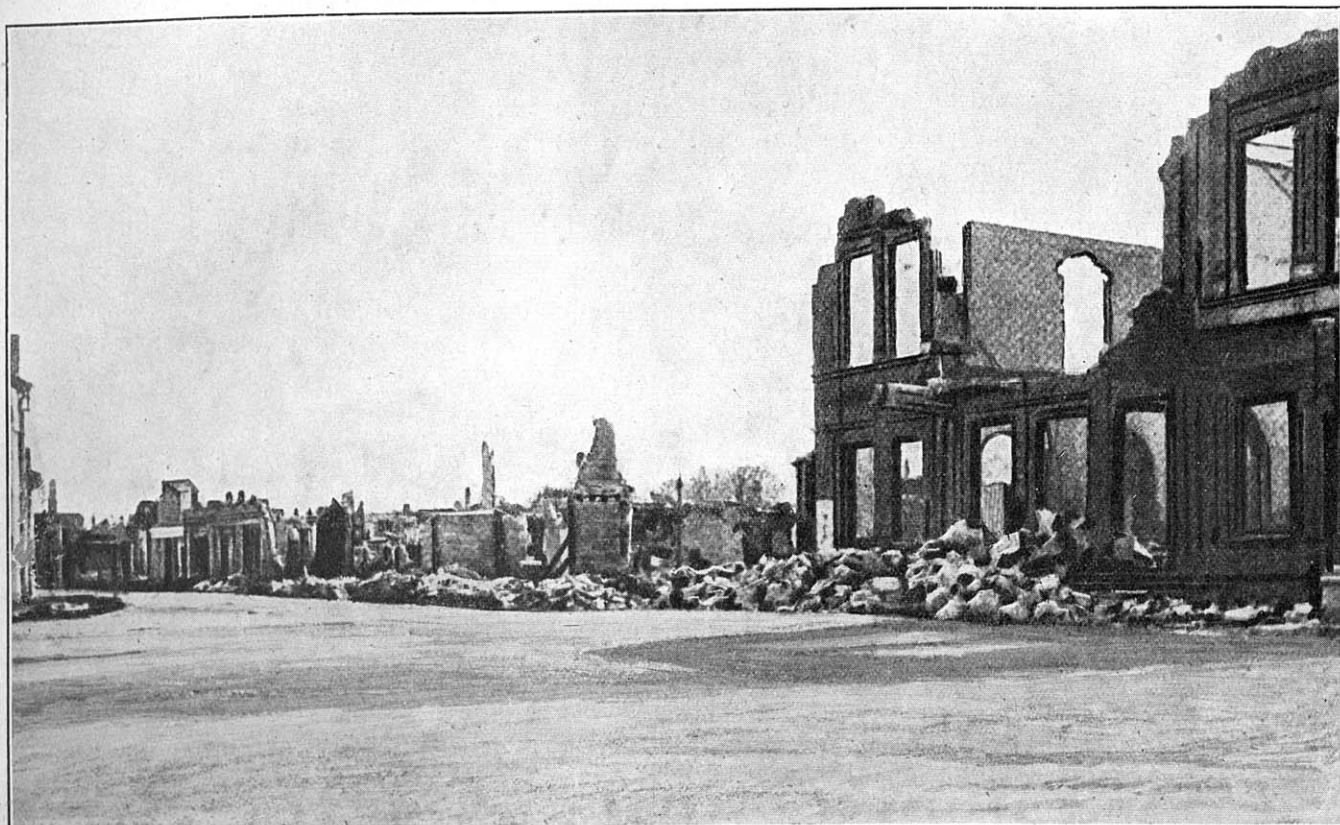
Il pare donc de ce côté ; il ordonne à von Kluck de se maintenir entre Oise et Marne ; il ordonne à Bülow de le seconder en se tournant lui aussi vers Paris. Les deux armées s'appuieront l'une l'autre et marcheront offensivement contre toute action venant du camp retranché.

Voilà une sage précaution et le rôle assigné à l'armée Bülow paraît même, d'après ce texte, différent de celui que nous avons supposé ci-dessus : la position de Bülow maintenue face à Paris, ce n'est pas la manœuvre de Bülow procédant à l'entreprise de rupture face au sud.

Mais, c'est ici que, si l'on y regarde de près, commencent à s'affirmer les étranges incohérences du Haut Commandement allemand : pour être complètement renseigné sur la mission dont est chargée l'armée Bülow, il faut rapprocher le § b de l'instruction du § g qui récapitule les ordres :

En conséquence, Sa Majesté ordonne : I. Les 1^{re} et 2^e armées restent devant le front est de Paris... la 1^{re} armée entre l'Oise et la Marne ;

LA 2^e ARMÉE ENTRE LA MARNE ET LA SEINE.
ENTRE LA MARNE ET LA SEINE. : donc,



REVIGNY. — LE PONT DE LA VOIE FERRÉE. — UN COIN DU VILLAGE

l'armée Bülow doit franchir la Marne et se porter sur la Seine. Mais, étant donné sa position, elle ne peut se diriger sur la Seine que par Montmirail, Épernay, Sézanne et, finalement, Romilly-sur-Seine ; et, pour gagner la Seine à Romilly, il faut qu'elle avance *vers le Sud*, et non *vers l'Ouest*. Sur sa route, elle rencontrera les armées françaises et elle sera obligée, par conséquent, de se faire jour à coup de canons. C'est bien l'offensive de rupture, et cette offensive se conjuguera, fatalement, avec celle de von Hausen.

La journée du 5 ne fera que rendre plus évidente cette nécessité ; des ordres dans ce sens ont été donnés certainement dans les journées du 5 et du 6. En fait, l'armée von Bülow, marchant sur la Seine, par la route 51, en direction de Romilly, et par conséquent il abandonne le front vers Paris. C'est, qu'en effet l'Instruction a donné, en même temps, à Bülow deux ordres contradictoires : d'une part, celui de gagner la Seine *au sud* et, d'autre part, celui de surveiller Paris avec von Kluck, face à *l'ouest*. De là naît, comme il était inévitable, le désordre que nous avons observé dès les premières heures de la bataille.

Mêmes contradictions et même incohérence dans les ordres donnés à von Hausen : von Hausen, lui, est chargé formellement de l'entreprise de rupture du front français. Il prendra le front Troyes-Vendeuvre comme direction de marche : on prévoit qu'il rencontrera l'ennemi et qu'il le battra. Mais, quand il l'aura battu, que doit-il faire ? — A cette question, voici la réponse qu'apporte le Grand Quartier Général : « D'APRÈS LA SITUATION, la III^e armée se portera EN DIRECTION OUEST en soutien des I^{re} et II^e armées SUR LA SEINE, OU BIEN, elle prendra part à l'action de notre aile gauche EN DIRECTION SUD OU SUD-EST.

Donc, double alternative pour von Hausen : une fois la rupture obtenue, il aura, « selon la situation » à se tourner *face à l'Ouest* ou bien il aura à se tourner *face à l'Est*. Qu'il se tire de là !

Ainsi, von Bülow doit prévoir, en même temps, une offensive *vers l'ouest* et une offensive

vers le Sud ; et von Hausen doit se préparer, en même temps, à une manœuvre ou *vers l'Est* ou *vers l'Ouest*, SELON LA SITUATION. Quant à l'ennemi, on le considère d'avance comme battu, sans autre forme de procès.

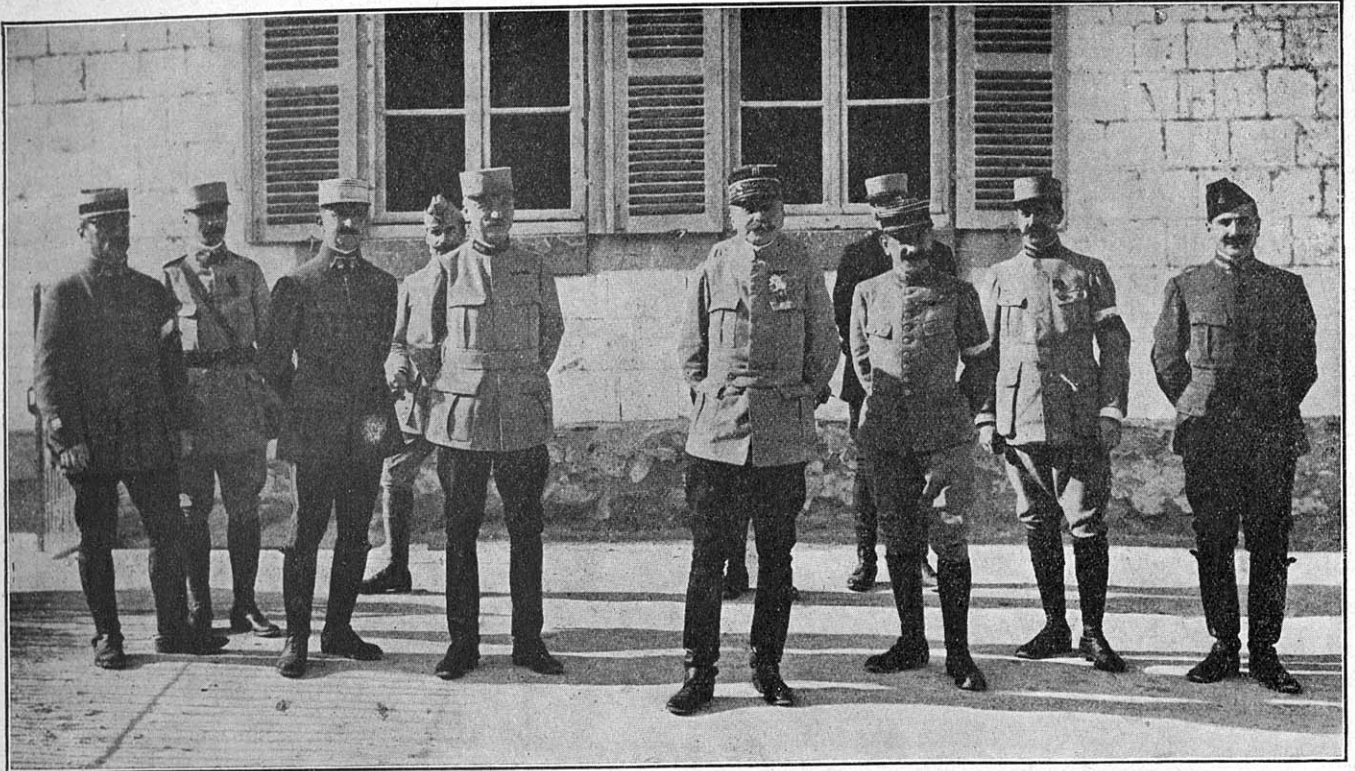
Imaginez que de tels ordres aient été donnés, dans de telles circonstances, à deux chefs français voisins et qu'il leur ait été prescrit de combattre *soit* parallèlement, *soit* en se tournant le dos, quels jugements auraient-ils porté sur le Haut Commandement ? Et, par suite, quel découragement !

Auraient-ils songé, cependant, à transgresser ces ordres et à n'en faire qu'à leur tête ?... Tel est le parti que prend von Kluck : tandis qu'on lui a ordonné de rester au nord de la Marne, il passe la Marne et se jette vers la Seine, usurpant ainsi la mission confiée à Bülow : de telle sorte que le désordre s'accumule sur l'incohérence. Singulier effet de la discipline « à la prussienne » et de la prétendue « supériorité » intellectuelle de ces chefs tant vantés !

Et Guillaume II, que faisait-il puisque, en somme, c'était lui qui *ordonnait* ? N'était-il qu'un bagage encombrant, maudit par ses subordonnés militaires comme il l'avait été tant de fois par ses ministres civils ?... A l'heure où ce document est écrit, l'empereur rentre à Luxembourg d'où il ira devant Nancy, se faire battre à l'assaut du Grand-Couronné. Il ne pouvait pas se faire battre partout à la fois.

ROLE DE CHAQUE ARMÉE D'APRÈS L'INSTRUCTION GÉNÉRALE ALLEMANDE POUR LE 5 SEPTEMBRE Relevons encore quelques traits nécessaires pour l'intelligence de la manœuvre allemande :

Le § *e* vise les opérations de la IV^e et de la V^e armée, c'est-à-dire les armées du duc de Wurtemberg et du Kronprinz. Leur mission est, pour le moment, de seconder la marche de la VI^e et de la VII^e armée sur Toul et sur Épinal et d'aider à masquer ces deux places avant de commencer la grande manœuvre vers la Suisse. Sur ce point encore, le Haut Commandement allemand n'est franc ni avec lui-même ni avec



LE GÉNÉRAL DE LANGLE DE CARY ET SON ÉTAT-MAJOR

ses généraux. Dans la nuit du 4 au 5 septembre, il sait parfaitement que l'attaque en direction d'Épinal par la Mortagne (VII^e armée) a échoué ; il vient d'ordonner la grande offensive sur le Grand-Couronné, à laquelle assiste l'empereur Guillaume pour la journée du 5 septembre. Mais, d'ores et déjà, il ne doit plus se faire de grandes illusions : la marche sur Toul rencontre non moins de difficultés que l'offensive sur Épinal et sur Belfort. Le raid que von Strantz exécute n'aboutira qu'à tomber dans le cul-de-sac de Saint-Mihiel. Dans l'ensemble, toutes ces combinaisons sont disloquées ; elles concordent mal et se heurtent à des contre-offensives puissantes et déjà à demi-victorieuses.

Le Haut Commandement allemand sait tout cela et il ne le dit pas. Il laisse supposer, à tous, des succès faciles. Les ordres aux armées VI et VII sont presque comiques : « Sans changement » dit le texte. Cela veut dire que ces deux armées n'ont qu'à continuer à manquer leurs objectifs, comme elles l'ont fait à la Trouée de Charmes, comme elles le font sur la Mortagne et au Grand-Couronné !

En deux mots, dans la nuit du 4 au 5, ignorant encore la marche en avant de von Kluck et l'offensive de Maunoury, le Haut Commandement allemand, faisant pour ainsi dire abstraction de la résistance de l'armée française et, à plus forte raison de l'offensive qu'elle va prendre, ordonne à ses armées du centre de marcher sur la Seine, de façon à écraser dans l'Est et à rejeter sur la frontière suisse les quatre armées françaises qui sont au delà de Troyes (Langle de Cary, Sarrail, Dubail et Castelnau) ; et il ordonne en même temps aux armées allemandes opérant dans l'Ouest, d'une part, de contenir les armées du camp retranché de Paris et, d'autre part, de rejeter les armées alliées (Foch, Franchet d'Espérey, armée britannique, Maunoury) soit sur Paris, soit, en dernière analyse, sur la Loire.

**ENTRÉE EN LIGNE
DE VON HAUSEN.
BATAILLE DE LA
TROUÉE DE MAILLY**

Notre exposé antérieur se trouvant en conformité avec les ordres officiels allemands, nous n'avons qu'à reprendre notre

récit précisément au point et à l'heure où von Hausen, entrant en ligne, entreprend d'exécuter la manœuvre « géniale » du Grand État-Major.

Nous avons dit ci-dessus (1) que l'armée von Hausen, sur qui reposait maintenant tout l'espoir de la grande offensive allemande, avait toujours été en retard. Après les combats de la Meuse, se trouvant extrêmement fatiguée, elle avait été menée un peu mollement vers le but, encore incertain, que les ordres supérieurs devaient lui assigner. A partir de Signy-l'Abbaye, elle s'était séparée de l'armée Bülow et, ainsi, elle avait laissé se créer entre elle et cette armée une déchirure qui ne s'était jamais complètement recousue. C'est pour profiter de cet état de choses et pour consolider son propre front, exposé au même inconvénient par l'élargissement du terrain vers le sud, que Joffre avait créé le détachement Foch, devenu finalement armée Foch. Les conséquences de ces deux dispositions, la première un peu relâchée et l'autre si prévoyante, allaient apparaître à l'heure de la rencontre.

L'armée von Hausen ou armée saxonne comptait trois corps : le plus voisin de l'armée Bülow, le XII^e corps (von Elsa) a ordre de reprendre une liaison très serrée avec celle-ci, une fois la Marne franchie. Ces ordres commencent à s'exécuter, non sans difficulté, à Tours-sur-Marne, le 5 au soir. Le XII^e corps, ayant reçu les instructions générales du Grand État-Major, s'y conforme et se serre sur sa droite pour ne faire qu'un avec l'armée von Bülow en vue de la marche sur la Seine. La journée du 6 se passe à cette mise au point et, tandis que l'armée Bülow est déjà engagée à fond, le XII^e corps n'entre en ligne et, encore en partie, qu'à Somzée-Lenharrhée, dans l'après-midi du 6. Mais, en accomplissant ce mouvement avec une lenteur qui, nous le savons, paraît désespérante à ses voisins de droite, non seulement von Hausen manque l'occasion de tomber, comme il lui a été prescrit, sur le flanc de l'armée Foch, mais, ce qui

est plus grave encore, étalant son armée en éventail, il tend à transporter (si j'ose dire), au plein milieu de cette armée, la fissure qui n'a jamais été comblée depuis les engagements de la Meuse. Nous verrons les conséquences de cette directive à droite donnée au XII^e corps.

Il en est de même du XII^e corps de réserve (général von Kirbach), voisin de gauche du XII^e corps. Il se porte aussi sur sa droite. Mais il est en avance et il n'a qu'une division ; l'autre, qui est restée sur la Meuse pour le siège de Givet, ne rejoindra que le 9 septembre. Comme on le voit, ce demi-corps a fait flèche ; c'est lui qui a pris la tête en direction de Mailly pour tourner Foch par l'est des Marais de Saint-Gond. Cependant, il peut se demander s'il sera suffisamment appuyé lui-même sur sa gauche pour entreprendre face au sud-ouest une entreprise aussi risquée ? Sert-il soutenu *serré* par son voisin de droite qui n'est pas là et par son voisin de gauche, le dernier corps de l'armée von Hausen, à l'ouest, le XIX^e corps ?

Celui-ci (général von Laffert) s'est attardé à Châlons-sur-Marne. Il en part seulement dans la journée du 6 et il fait une toute petite étape jusqu'à Écurey-sur-Cooles où il campe, le 6 au soir, quand on a tant besoin de lui sur le front. Il arrivera pour tomber dans la fournaise quand les autres corps seront déjà épuisés. Mais ce qui est plus grave encore, — et c'est le résultat de la *dualité d'objectif* prescrite à von Hausen par les instructions du Haut État-Major, — le XIX^e corps, au lieu de rabattre vers l'Ouest, prend ses dispositions pour surveiller les débouchés de l'Est et se retourne en partie de ce côté ; il s'efforce de garder ses liaisons, sur sa gauche, avec l'armée du duc de Wurtemberg et ainsi, attirant à lui une division du XII^e corps et une division du XII^e corps de réserve, il élargit au milieu de l'armée von Hausen, qui devrait être toute ramassée pour pénétrer en pointe dans le flanc de l'armée Foch, un déboulement, cette espèce de fissure ou de fourche qui, divisant la force de cette armée et l'appuyant des deux côtés à la fois, l'empêchera de

(1) T. VIII, p. 142.



LE MONUMENT D'ÉTRÉPILLY. A GAUCHE LES HAUTEURS DE TROCZY

(Cl Maurice Meys)

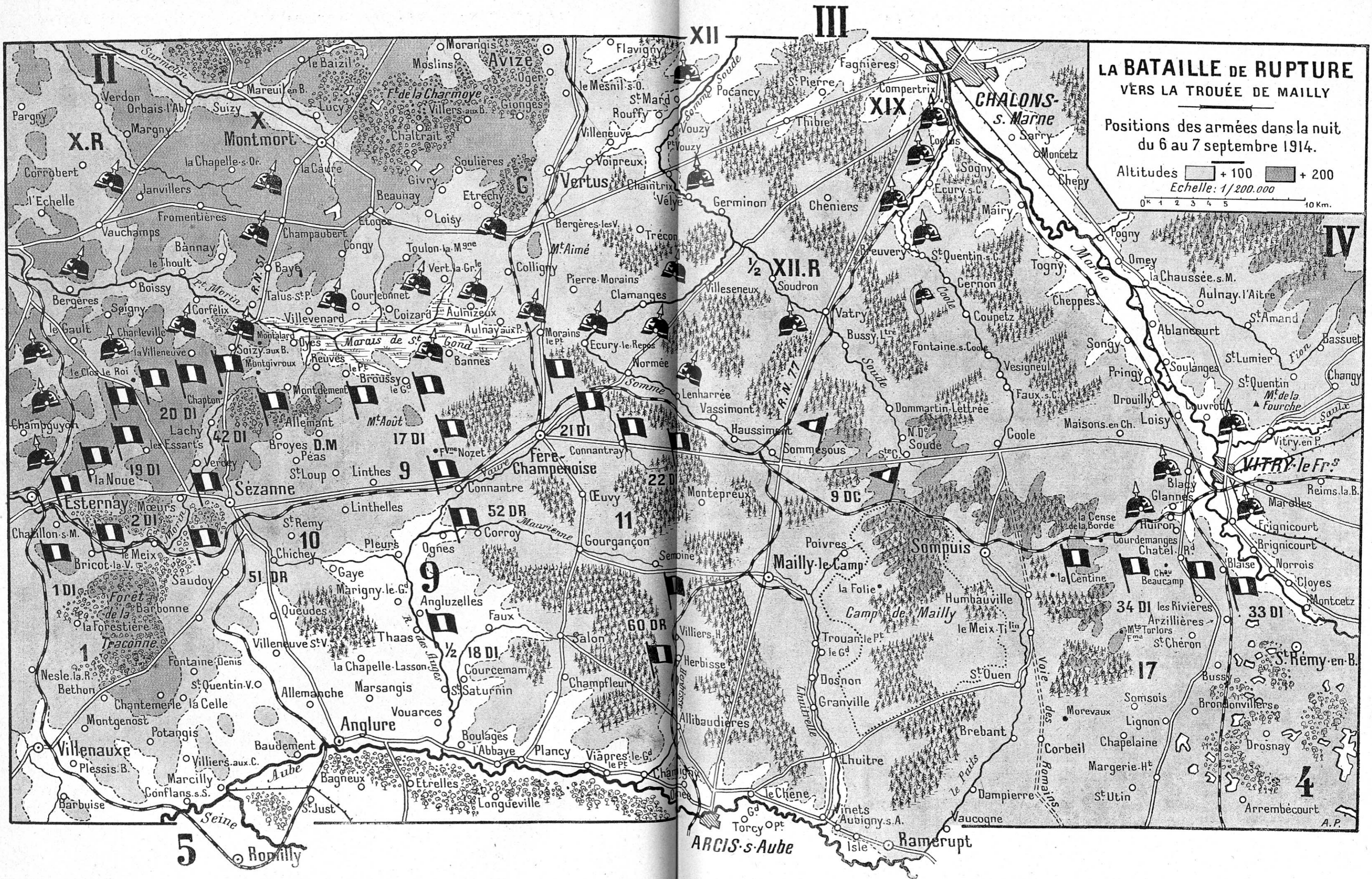
pénétrer dans le front ennemi. Toutes les fautes du Grand Quartier Général allemand et de von Hausen, en particulier, se totalisent en ce point.

Et cela est d'autant plus sensible qu'en ce point précisément, l'armée de Joffre était véritablement en péril. Le Commandement français savait bien ce qu'il faisait en retardant, autant qu'il le pouvait, la rencontre décisive : il n'ignorait pas qu'il existait encore, dans son propre front, un endroit insuffisamment muni de troupes ; si l'on s'engageait trop tôt sur l'Ourcq, cette extrémité de la manœuvre de l'Ouest, se raccordant avec la bataille de l'Est à Mailly, pouvait être grandement exposée. Tout cela, Joffre le savait et c'est pourquoi il avait hâté, autant qu'il l'avait pu, le prélèvement du 21^e corps, appartenant jusque-là à l'armée Dubail, pour venir consolider ce point. Mais la bataille de la Mortagne battait encore son plein. Comment dégarnir Dubail ?... Rendons-nous compte de ces angoisses du Général

en Chef en présence de la rude réalité, et observons comment ses moindres mouvements doivent être combinés à *la minute*.

Enfin, il a donné, le 2 septembre au soir, l'ordre d'embarquer à partir du 4, les éléments combattants du 21^e corps et ce corps est en route par les voies les plus rapides. Quelques jours suffiront, maintenant. Mais, les aura-t-on ?... Heureusement, la destinée les prête à la France ou, plutôt, les lenteurs de l'armée von Hausen et les fausses manœuvres du Grand Quartier Général allemand les assurent à la vigilance de Joffre et de ses lieutenants.

Au Grand État-Major allemand, on sent bien aussi que les minutes sont comptées ; on est terrifié à l'idée des dangers que fait courir à la grande manœuvre cette fissure, cette bifurcation à la pointe de l'offensive von Hausen. On cherche, partout, les moyens de renforcer l'armée d'enfoncement. Pour le 6 au matin, on se décide à demander le concours de l'armée



LA BATAILLE DE RUPTURE
VERS LA TROUÉE DE MAILLY
 Positions des armées dans la nuit
 du 6 au 7 septembre 1914.

Altitudes + 100 + 200
 Echelle: 1/200.000
 0 1 2 3 4 5 10 Km.

5 Ronilly

ARCIS-s-Aube Ramerupt

A.P.

von Bülow, destinée, primitivement, à soutenir von Kluck dans la manœuvre contre Paris. Donc, Bülow qui, à ce moment même, est appelé à l'ouest par von Kluck, se trouve appelé vers l'est pour venir en aide à von Hausen. La Garde se jette en plein par le travers des Marais de Saint-Gond, pour en finir avec la droite de Foch et l'offensive de von Hausen devient ainsi une offensive combinée Bülow-von Hausen.

D'autre part, le Grand Commandement allemand, faisant flèche de tout bois, ramasse ce qui lui reste de monde en arrière. La 24^e division de réserve, qui appartient au XII^e corps de réserve s'est attardée à Givet. On lui donne l'ordre d'accourir : par une double étape, elle gagne Vitry-les-Reims dans la journée du 6. Ce même jour, le 6, tandis que le XII^e corps s'avance péniblement au sud de Châlons, un officier de la Garde vient se présenter, implorant un appui immédiat en direction de Clamanges, c'est-à-dire vers Écurey-le-Repos ; c'est l'effet des beaux engagements du 11^e corps français à l'est des Marais de Saint-Gond (1).

En réponse à cette demande instante, la 32^e division du XII^e corps se détache du gros de l'armée et se porte, à l'Ouest, en direction de Lenharrée-Normée.

Mais, de ce fait, la fissure s'élargit et elle s'installe au plein milieu de l'armée von Hausen : car, l'autre division du corps, la 23^e division, continue sa route vers Coupetz, c'est-à-dire en direction de Vitry-le-François. Ainsi, le XII^e corps est attiré simultanément à droite et à gauche, de même que la pensée du chef est tirillée simultanément à l'Ouest et à l'Est (2).

Ceux-ci, avec la raideur prussienne, infligent à leurs troupes le châtement de leurs propres fautes. On appelle à la rescousse, pour boucher le trou, un malheureux détachement von der Pforte, qui s'est couché sur la route à bout de forces. Qu'il se lève et qu'il marche ! Mis en mouvement, le 6, à 6 heures du matin, il n'ar-

rive dans le bois de Sommesous que la nuit suivante (du 6 au 7) à 2 heures du matin ! On peut supposer dans quel état ! Les troupes du XII^e corps, qui doivent former la pointe de l'armée von Hausen et enfoncer le corps de l'armée de Joffre ont eu à faire, avant de se battre, dans cette même journée, une étape finale de plus de quarante kilomètres. Ne fût-ce que par leur retard, elles avaient perdu la manœuvre avant même de perdre la bataille !

**LES FORCES OPPOSÉES
A L'OFFENSIVE
VON HAUSEN.**

**LA 9^e DIVISION
DE CAVALERIE**

Elles ont perdu la manœuvre : car, si elles étaient arrivées deux jours, ou même seulement vingt-quatre heures plus tôt, elles trouvaient cette partie du front français dégarni. Le 5 et le 6, elle n'était encore gardée que par une simple division de cavalerie, la 9^e, sous les ordres du général de l'Espée.

Rappelons, en deux mots, la disposition du front français en ce point décisif, dans la journée du 6. C'est le 11^e corps (général Eydoux) qui tient la droite de l'armée Foch. Il s'est battu toute la journée pour Écurey-le-Repos. En présence des renforts qui arrivent sans cesse à l'offensive adverse (c'est sur ce point la jonction entre le corps de la Garde de Bülow et les Saxons de von Hausen), il a porté sur sa droite la 60^e division de réserve (général Joppé), qui était un peu en arrière et qui est envoyée vers Mailly-le-Camp, à Herbisse et Villiers-Herbisse et même sur la ligne de Gourgançon-Semoine-Mailly-le-Camp. En somme, la route n^o 77 est à peine gardée. Or, le général Eydoux a perdu Écurey-le-Repos et Morains-le-Petit. La droite de l'armée Foch a fléchi. L'ennemi peut croire que la route n^o 77 s'ouvre, sans obstacle, devant lui, vers le sud.

Heureusement, pour la barrer, il reste la 9^e division de cavalerie (général de l'Espée) en liaison à gauche avec le 11^e corps et à droite avec la 4^e armée (Langle de Cary). La 9^e division de cavalerie est en plein sur la route n^o 77 (de Sedan à Nevers), une avant-garde à Vatry, une

(1) Voir ci-dessus, page 24.

(2) Il faut corriger dans ce sens le texte de Stegemann cité ci-dessus, p. 26. La fissure se fait au milieu du XII^e corps.



Cl. Maurice Meys.)

LE VILLAGE DE BOULLARE

autre sur la Coole. Voici comment s'est passée, pour elle, la journée du 6 septembre.

Nous avons indiqué déjà qu'elle avait bivouaqué le 5, autour de Poivres, aux approches du camp de Mailly. Le 6 au matin, suivant les ordres qui lui avaient été donnés de surveiller les débouchés du Nord, elle s'était mise en marche sur Soudé-Sainte-Croix pour éclairer en même temps la route n° 77 et la vallée de la Coole ; on entendait une violente canonnade à l'est dans la direction de Vatry, c'est-à-dire vers l'armée Langle de Cary. Cependant, les deux routes étaient libres, ce qui marque bien le retard de l'armée von Hausen.

A 13 heures seulement, l'avant-garde qui s'était portée sur Vatry, est attaquée par une colonne comprenant de l'infanterie et de l'artillerie avec un peu de cavalerie. D'après les documents allemands, von Hausen avait dû passer sa cavalerie à l'armée Bülow : cependant, il reste la cavalerie divisionnaire et c'est

elle, probablement, qui débouche en tête de la division du XII^e corps. Trois régiments de cavalerie sont signalés plus à l'est, du côté de Cernon ; mais ceux-ci appartiennent vraisemblablement à l'autre division du XII^e corps, celle qui prend la route de Coupetz. Quelques éléments de cavalerie sont jetés sur Soudé-Sainte-Croix où le général de l'Espée s'est porté. Un léger engagement s'ensuit et le général doit lui-même prendre une carabine. Les ennemis sont repoussés facilement. Mais le mouvement ennemi vers Coupetz-Cernon-Faux-sur-Coole qui menace son flanc droit et où des formations de plus en plus nombreuses avec de l'artillerie et de l'infanterie paraissent s'engager, préoccupe le général. Il craint pour sa liaison avec la 4^e armée et il se reporte en arrière pour couvrir Sommesous et se rapprocher ainsi de la 60^e division de réserve. L'ennemi est contenu sur la route n° 77 ; et la division bivouaque : la brigade Saily (1^{er} et

2^e dragons) à Soudé-Sainte-Croix, la brigade Seriville (24^e et 25^e dragons) entre Vatry et Sommesous ; le quartier général est à Mailly.

**VUE RAPIDE
SUR LE RÔLE
DE LA 4^e ARMÉE
ET LES OPÉRATIONS
DE L'EST**

La liaison de la 9^e armée avec la 4^e armée est donc établie, tant bien que mal (plutôt mal que bien) par le voisinage de la 9^e division de cavalerie et de la 60^e division de réserve, qui débordent un peu à l'est de la route n^o 77 dans la région de Poivres, la Folie, Villiers-Herbisse, avec, d'autre part, la gauche du 17^e corps (général J.-B. Dumas) qui est à cheval sur le Chemin des Romains, dans la région de Meix-Tiercelin, Corbeil, Somsois, et les détachements vers le camp de Mailly. En attendant l'arrivée du 21^e corps, quinze kilomètres de terrain sont des plus mal protégés et c'est par là que l'armée von Hausen compte entrer en coin entre les 9^e et 4^e armées françaises et marcher sur le front Troyes-Vendeuvre pour briser en deux la grande armée de Joffre.

Nous voici donc en présence du rôle que va jouer dans la bataille générale la 4^e armée, — rôle qui a été tenu dans l'ombre jusqu'ici, quoiqu'il ait été, — ne fût-ce qu'en ce point, réellement *décisif*.

Je ne le marquerai, pour le moment, qu'en tant qu'il se rattache à la bataille de l'Ouest. Non pas qu'il y ait lieu de diviser en tronçons la bataille de la Marne : elle forme un tout et ses diverses parties sont étroitement solidaires. Mais pour la clarté de l'exposé, il m'a paru préférable de ramener les événements à certaines grandes lignes générales et je ne veux pas m'éloigner trop loin ni trop longtemps des combats pour le massif de Seine-et-Marne qui forment un tout dans l'ensemble de la bataille : il importe qu'on ne perde pas de vue la manœuvre de l'Ourcq, qui a déclenché toutes les autres et j'ai hâte d'y revenir.

Mais, même sur les combats de l'Ourcq et du massif de Seine-et-Marne, les engagements de la Trouée de Mailly ont une suite immédiate.

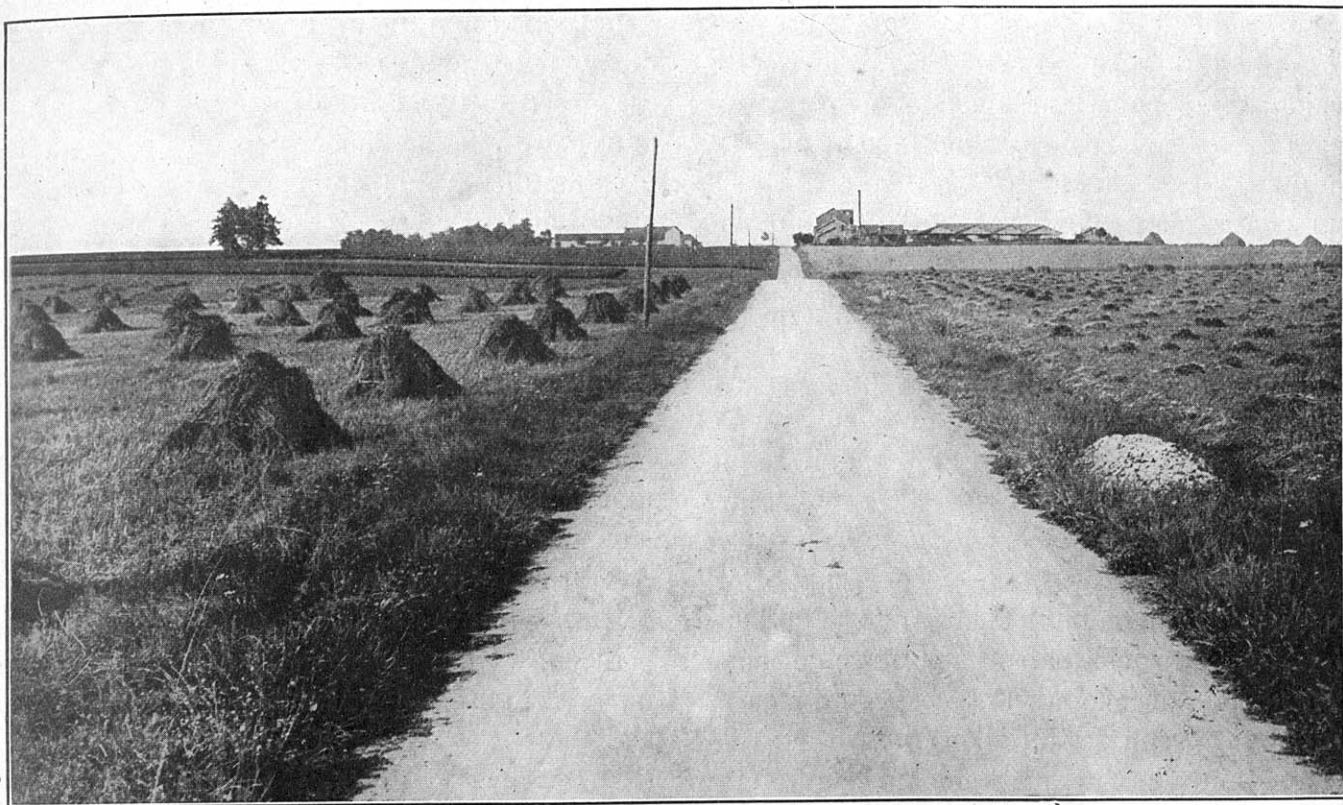
Je dois donc indiquer rapidement la mission dévolue à la 4^e armée et les combats qui se produisent à sa gauche en liaison avec l'armée Foch, quitte à revenir, par la suite, à l'ensemble du rôle de cette armée.

J'ai dit plus haut la retraite de la 4^e armée. Après avoir combattu dans les Ardennes, elle a livré les brillants combats de la Meuse, qui ont arrêté l'offensive du duc de Wurtemberg ; elle a tenu tête, tout le long de la Haute-Aisne, aux entreprises de l'ennemi, et elle est venue, d'après les ordres supérieurs, se ranger derrière l'Ornain, tout au fond du demi-cercle catalanique, pour rattacher le système des armées françaises de l'Ouest au système des armées de l'Est. Elle fait, ainsi, le « fond du sac ». Il n'est pas étonnant si, à un moment donné, tout glisse vers elle. La partie statique de la manœuvre de Joffre dépend autant de l'armée Langle de Cary que de l'armée Foch, étant donné que la partie balistique dépend surtout des armées d'aile, soit à l'Est, soit à l'Ouest.

Pour apprécier le rôle joué par chacune des armées, il est donc nécessaire de considérer l'ensemble et non plus seulement les parties de la bataille qui ont le plus vivement frappé l'opinion publique. La clarté et l'équité exigent que chacun soit mis à sa place sur le terrain et que chacun ait sa part dans la gratitude du pays. Or la place de l'armée Langle de Cary, comme sa part dans les résultats, sont de beaucoup plus importantes qu'on ne l'a dit jusqu'ici.

Au point de vue stratégique, la 4^e armée a une double mission à remplir. Elle doit supporter, sur sa gauche, l'effort non seulement de l'armée von Hausen, chargée d'accomplir la rupture, mais aussi de l'armée du duc de Wurtemberg qui appuie la première de toutes ses forces ; et, sur sa droite, la 4^e armée doit maintenir les liaisons avec l'Argonne, c'est-à-dire avec Verdun et l'Est, de concert avec la 3^e armée, et, pour cela, supporter une partie de l'effort dirigé par l'armée du Kronprinz sur la trouée de Revigny.

Au point de vue tactique, se trouvant aux



(Cl. Maurice Meys.)

NOGEON. — A DROITE LA FERME ET LA DISTILLERIE

prises avec des forces supérieures, la 4^e armée est séparée de la 9^e armée en raison de circonstances indépendantes de sa volonté. C'est elle qui borde la « fissure », alors que ses emplacements sont déterminés et qu'elle ne peut pas laisser entamer son propre front. Eh bien ! elle va combattre si vaillamment et manœuvrer avec une telle opportunité et habileté que non seulement elle arrête la ruée de l'adversaire, mais qu'elle couvre la fissure et déjoue le plus dangereux peut-être des plans adverses. Puis, prenant l'offensive, alors qu'on peut la croire épuisée, elle contribuera à déterminer la retraite finale.

L'effort allemand se portait à la fois sur les 9^e et 4^e armées ; il était aussi violent sur celle-ci que sur l'autre. Langle de Cary a parfaitement compris sa mission qui est, après avoir arrêté l'armée allemande au fond de la courbe, d'attaquer sans cesse et de toutes ses forces pour dégager la 9^e armée. La bataille des Allemands ayant, pour les raisons que nous avons indiquées ci-dessus, *glissé* vers le camp

de Mailly, le sort de la France se joue, surtout à partir du 8, autant entre Vitry-le-François et le camp de Mailly que devant les Marais de Saint-Gond.

Dans ces jours tragiques, les 9^e et 4^e armées agissent dans un concert admirable, malgré leur séparation. Von Hausen et le duc de Wurtemberg frappent à coups redoublés : Langle de Cary, de même que Foch, frappe plus fort qu'eux. Il ne s'agit pas seulement *de se faire tuer sur place plutôt que de reculer*, il s'agit d'avancer. Cette nouvelle partie de la bataille, la partie offensive, se déroulera surtout à partir du 11 ; car l'ennemi essaiera de tenir le plus longtemps possible dans cette région, alors que la puissante manœuvre de Joffre l'a forcé de céder ailleurs.

Tel est le point de vue auquel il faut se placer pour juger le rôle de la 4^e armée, pour se rendre compte de la violence des attaques qu'elle a victorieusement repoussées et de l'importance des résultats qu'elle a obtenus dans l'ensemble de la bataille de la Marne.

Le grand drame qui s'est déroulé du 6 au 11 septembre 1914 présente donc, dans cette région, deux actes distincts, bien qu'étroitement liés entre eux : le premier, qui se déroule du 6 au 8, se compose de la série d'opérations qui contre-manœuvrent et domptent l'offensive allemande ; et, du 8 au 11, c'est l'écrasement de la manœuvre de rupture s'achevant par la défaite et la fuite de l'ennemi.

Telle est l'œuvre accomplie par l'armée Langle de Cary. Ne disposant, au début, que de trois corps un quart (le 12^e était réduit à une brigade), elle a lutté, les trois premiers jours, contre cinq corps et demi. Renforcée, à partir du 9, par le 21^e corps, elle a eu à supporter, jusqu'au 11, un redoublement d'efforts de l'adversaire qui s'acharnait à la rupture de notre centre afin de compenser les conséquences funestes du repli de son aile droite.

Au point de vue tactique, nous aurons à étudier, dans chacun des corps de la 4^e armée, chacun de ces actes de la bataille. Résumons-les seulement en quelques lignes :

Les 6, 7 et 8 septembre, la 4^e armée combat de front contre des forces supérieures avec une énergie qui brise l'offensive adverse. Cependant son aile droite est prise à partie par l'ennemi qui cherche la Trouée de Revigny : un instant, elle fléchit, malgré la valeur du 2^e corps, qui lutte désespérément de ce côté. Heureusement, à cette heure critique, elle est soutenue par la gauche de la 3^e armée, dont le chef (général Sarrail) donne un nouvel exemple de cette solidarité militaire, si grandement à l'honneur de l'armée française. A partir du 9 septembre, la marche en avant de la 4^e armée est rendue possible par l'arrivée du 21^e corps que le général en chef a enlevé à l'armée Dubail et envoyé par les voies les plus rapides à la 4^e armée. Langle de Cary prend ses dispositions. Avec cet important renfort, il décide d'attaquer par sa gauche en direction générale : ouest de Sompuis. Il comble, ainsi, la fissure française et il tombe dans la fissure de l'ennemi où, d'après un rapport officiel, « il a senti une densité de forces moins grande ».

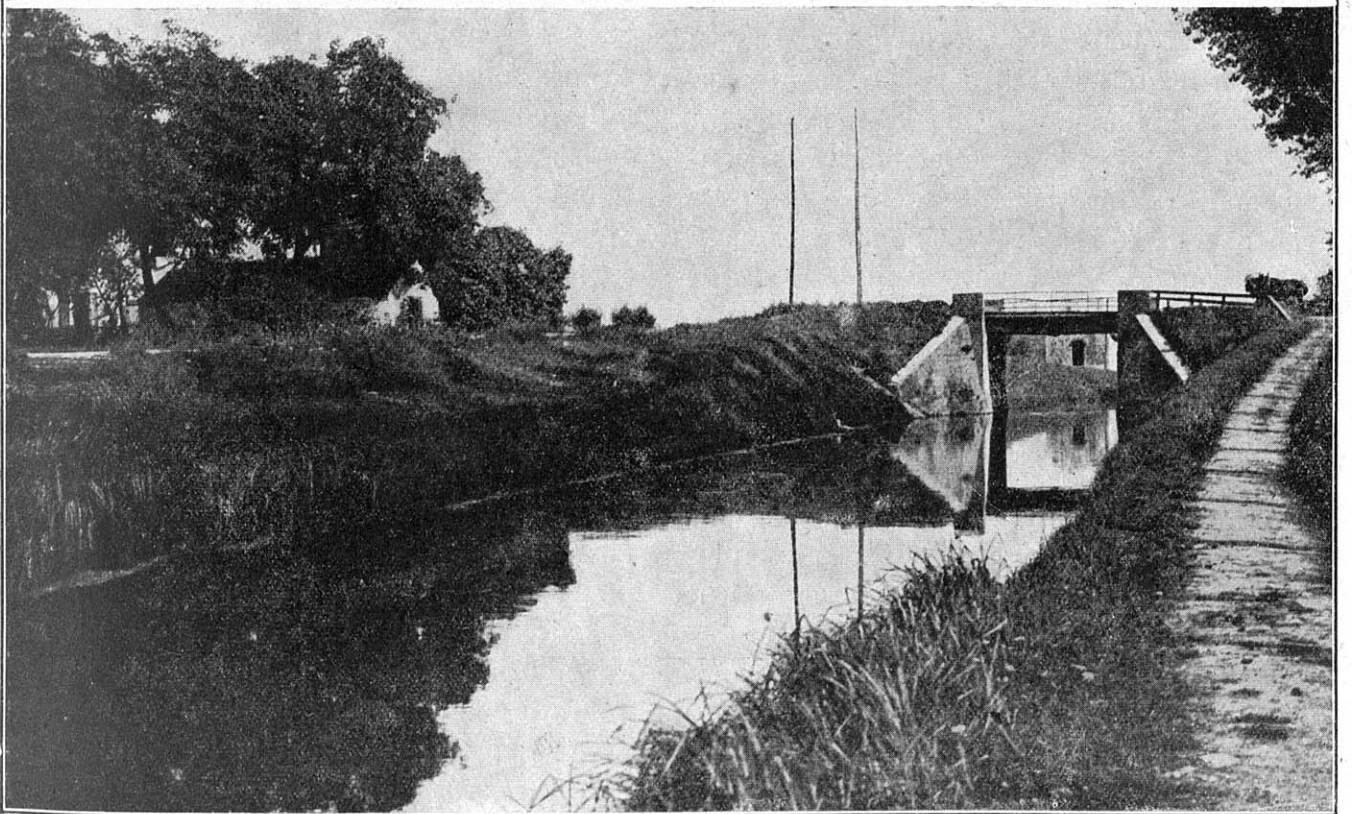
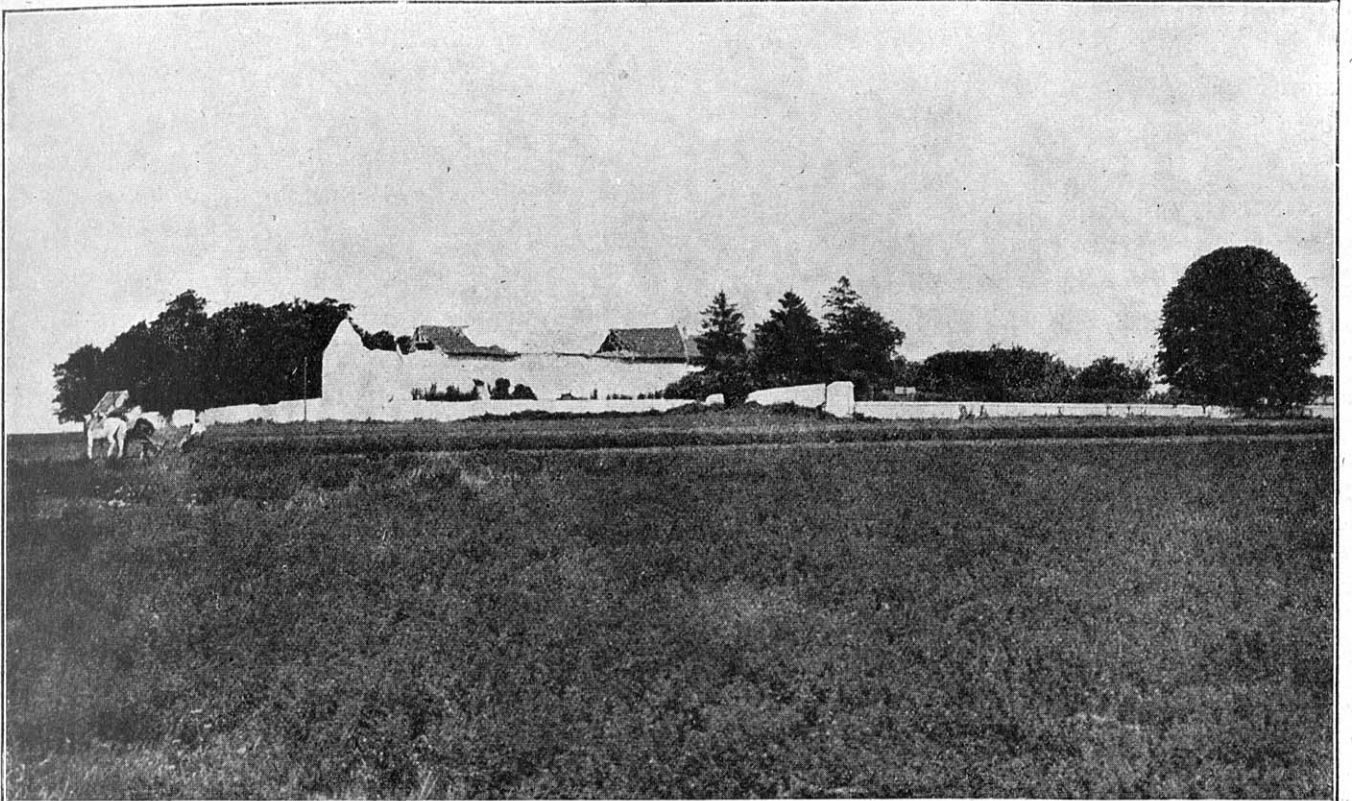
La poussée en avant du 21^e corps, magnifiquement entraîné par les combats des Vosges, est prescrite, avec l'ordre impératif de déployer dans cette attaque, une rapidité et une vigueur exceptionnelles ; le commandant de l'armée anime de sa présence ces vaillantes cohortes. L'ennemi, il le sait, joue maintenant sa dernière carte. Si on le bat au centre, comme il l'est déjà à son aile droite, la victoire est complète ; c'est le salut du pays !

Un enthousiasme unanime anime les troupes malgré leurs fatigues inouïes ; et leur offensive a une telle puissance que, le 11 au soir, la ligne ennemie est brisée. Commencée à l'aile gauche des armées françaises, la victoire, selon le calcul de Joffre, s'est propagée jusqu'au centre et jusqu'à l'aile droite en suscitant partout le même courage et les mêmes dévouements.

ROLE DU 17^e CORPS. Nous indiquerons, (4^e ARMÉE) **DANS** en deux mots, la **LA JOURNÉE DU 6** tuation du 17^e corps qui, appartenant à la 4^e armée, est chargé de la liaison avec la 9^e armée et se trouve placé à l'est de la fissure de 15 kilomètres, au voisinage du camp de Mailly. Son action n'ayant eu que peu d'importance dans la journée du 6, il s'agit surtout de bien repérer des emplacements qui seront, dans la suite de la bataille, d'un intérêt croissant.

Le 17^e corps est celui qui a été si éprouvé à la bataille des Ardennes. Depuis le malheureux engagement de la forêt de Luchy, il a passé par des phases extrêmement critiques ; placé à l'extrême-gauche de l'armée Langle de Cary, ce n'est pas sans peine qu'il a pu s'acheminer vers les lieux de stationnement qui lui ont été attribués en vue de la reprise de l'offensive.

Il est commandé, maintenant, par le général J.-B. Dumas qui était à la tête de la 17^e division provisoire, appartenant au 9^e corps, dans les premiers jours de la campagne. Le général J.-B. Dumas a sous ses ordres deux divisionnaires du plus haut mérite : le général Guillaumat commande la 33^e division et le général Alby la 34^e division.



CHAMFLEURY. — L'OURCQ A VAREDDES.

(Cl. Maurice Meys.)

Ces deux divisions ont opéré la retraite par ordre en tenant : la 34^e division la gauche et la 33^e division la droite. C'est donc la 34^e division (général Alby) qui est chargée de chercher la liaison avec la 9^e division de cavalerie du général de l'Espée.

A partir du moment où on a franchi la Marne aux alentours de Châlons-sur-Marne, les deux divisions ont pris la direction générale de Vitry-le-François, en restant sur la rive gauche de la rivière.

Le 4, la 34^e division était à Coupetz, Fontaine-sur-Coole, Dommartin-Lettrée, Soudé-Sainte-Coix, Poivres-Sainte-Suzanne ; la 33^e division était à Pogny, Cheppes, Songy, Sompuis, Le Meix-Tiercelin.

C'étaient ces emplacements que devait occuper, le lendemain, la 9^e division de cavalerie, en gros, à la hauteur de Vitry-le-François. Mais le 5, l'ordre de repli en direction de la Seine étant maintenu, le 17^e corps s'était porté notablement au sud de Vitry-le-François, tout en cherchant à s'étendre vers l'ouest, en direction d'Arcis-sur-Aube, évidemment pour assurer la liaison autour de la route n^o 77. Le 17^e corps avait occupé la région : Trouanle-Grand, Humbauville, Ramerupt avec les avant-postes de ses deux colonnes à Trouanle-Petit (au sud du camp de Mailly), Ferme Lépine, Ferme Domprot. Par la gauche, la liaison se confirmait avec la 60^e division de réserve qui était, comme nous l'avons indiqué, à Villiers-Herbisse, la division de cavalerie couvrant la route n^o 77.

Ces mouvements se faisaient avec un calme relatif ; l'ennemi n'apparaissait pas et n'inquiétait pas la marche des corps qui souffraient surtout de la soif dans cette Champagne torride et desséchée. On avait toutes les peines du monde à abreuver les chevaux de la cavalerie et de l'artillerie.

Au sud du camp de Mailly, dans le quadrilatère Mailly-Sompuis-Ramerupt-Arcis-sur-Aube, la campagne forme un plateau assez élevé avec de belles vues vers le nord, coupée seulement par le ruisseau de Lhuitrelle qui

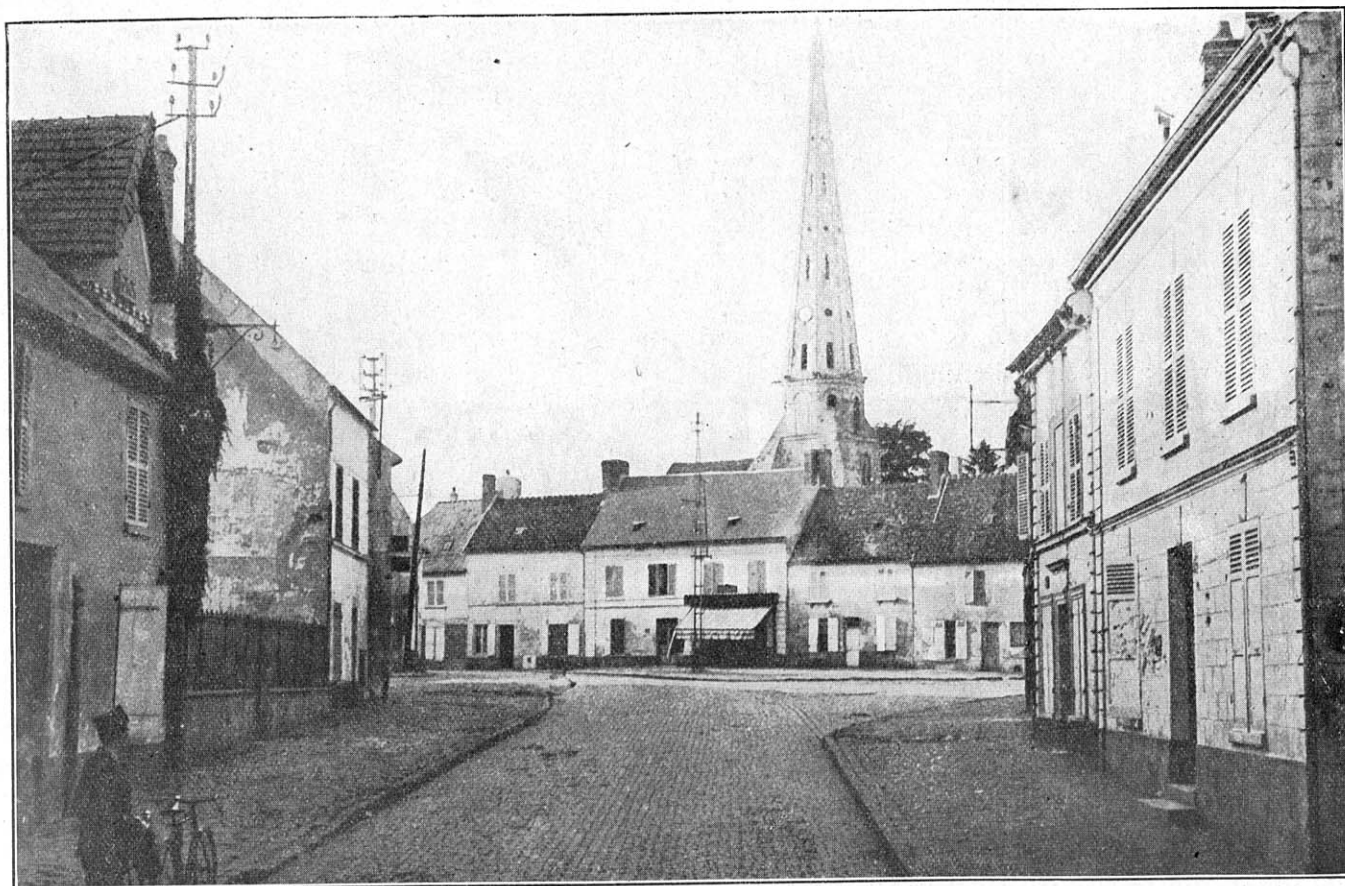
coule Nord-Sud et qui est suivi par la route de Mailly-le-Camp à Aubigny-sur-Aube. Le plateau est contrevallonné, au sud, par l'Aube, et une troupe qui entreprend de le défendre peut être gênée pour traverser la rivière au cours tortueux entre Sainte-Thuise et Arcis-sur-Aube.

Le château qui domine la région est celui de Dampierre, magnifique construction aux richesses d'art merveilleuses, aux meubles vénérables, « aux parquets admirablement cirés » où les états-majors « avec leurs grosses bottes éperonnées », sont assez mal à leur aise et qui va devenir le poste de commandement de la 33^e division (général Guillaumat).

Dans la journée du 5, pour que le mouvement du 17^e corps vers la gauche put s'accomplir, le 12^e corps, son voisin de droite, a tenu, sur la Suippes, à Cuperly. Un certain encombrement s'est produit. Mais, grâce à la bonne volonté de tous, les choses ont été rapidement remises en état. Quelques formations d'infanterie du 17^e corps ont été embarquées en chemin de fer ; d'autre part, des renforts importants, montant à plus de deux mille hommes pour quatre des régiments du corps, sont arrivés à temps pour la bataille et seront en ligne le 6 et le 7. En cas d'attaque, le 5, le corps a ordre de se battre défensivement sur la ligne Lhuitre-Saint-Ouen, c'est-à-dire juste au nord du château de Dampierre. Mais l'ennemi ne se montre pas. La nouvelle arrive, le 5 à la dernière heure, que le 17^e corps doit se tenir prêt à être embarqué pour aller constituer un des trois corps d'armée de la défense du camp retranché de Paris. On comptait, sans doute, sur la prochaine arrivée du 21^e corps pour le remplacer sur le front de Champagne.

Mais, à la minute suprême de cette journée du 5 où la bataille s'est engagée sur l'Ourcq, Joffre a le sentiment de l'importance de la partie qui va se jouer à la trouée de Mailly et le 17^e corps a ordre de rester en place.

Son rôle est, maintenant, de participer à l'offensive générale, avec mission spéciale de se porter vers le nord pour couvrir, précisément, la trouée de Mailly.



(Cl. Maurice Meys.)

ACY-EN-MULTIEN

La 33^e division (général Guillaumat) part donc de la région de Dampierre pour gagner les bois au nord de Somsois, Morevaux, ferme l'Épine, Saint-Ouen. L'artillerie divisionnaire est entre Somsois et les bois.

L'ordre général est de remonter plus au nord encore et de dépasser, si possible, la voie ferrée, de Sommesous à Huiron, et même d'atteindre, en dernière analyse, la route Sommesous-Coole-Vitry-le-François.

La 34^e division (général Alby) se rassemble en se dissimulant, autant que possible, derrière les bois autour de la cote 202, un peu au nord-est du Meix-Tiercelin. La liaison se fait, à gauche, avec la division de cavalerie et, à droite, avec le 12^e corps vers le Château-Beaucamp, un peu au sud de la voie ferrée : c'est un point extrêmement sensible de la ligne ; car c'est là que va déboucher le XIX^e corps saxon de l'armée von Hausen combinant, dans cette direction, un mouvement concentrique avec le corps de droite

(VIII^e corps) de l'armée du duc de Wurtemberg.

Le poste de commandement est indiqué à la ferme des Monts-Torlors.

La cavalerie éclaire dans la direction nord-nord-est, de Chatel-Raould à Vitry-le-François. Le général J.-B. Dumas est à un kilomètre au nord-ouest de Somsois, le général Guillaumat auprès de lui.

A partir de dix heures du matin, le 6 septembre, la marche est reprise vers le Nord. La brigade Hélo a dépassé la ferme des Grandes-Perthes, puis les Petites-Perthes.

Mais l'ennemi débouche au nord du Château-Beaucamp. Il s'en prend plutôt au 12^e corps français, comme nous l'indiquerons par la suite. Cependant, le 17^e corps soutient énergiquement son voisin de droite, et, à la demande du général Roques, un régiment, le 11^e, est envoyé vers la cote 130. Un combat très vif s'engage au Château-Beaucamp qui, finalement, reste entre nos mains.

Les deux divisions (33^e et 34^e) qui ont leurs

postes de commandement réunis à la ferme Torlors, tiennent vaillamment sous le feu des artilleries ennemies, qui tirent du Mont de Fourche, au nord de Vitry-le-François.

La proclamation de Joffre est arrivée dans la journée et elle est distribuée aux troupes. Celles-ci sont pleines d'entrain et bien dans la main de leurs chefs, qui donnent des ordres nouveaux et d'une grande précision : « On s'organisera en face de l'ennemi sur les positions occupées en formant, de préférence, un certain nombre de groupes bien rassemblés et bien reliés les uns aux autres par de simples postes d'écoute (on évite ainsi le combat linéaire si meurtrier en présence du tir en rafale ennemi). On portera en avant des postes d'écoute et on enverra de petites reconnaissances dans chaque bataillon pour tâcher de prendre contact avec l'infanterie ennemie et de le conserver en évitant toute espèce de coups de feu et en manœuvrant avec les culasses ouvertes et baïonnette au canon. Une liaison très étroite entre l'artillerie et l'infanterie est exactement prescrite sur tout le front. »

Voilà certes, des gens qui entendent leur métier et qui ont profité des leçons de l'expérience !

Aussi les résultats de cette première journée sont satisfaisants et le général J.-B. Dumas peut, non sans avoir fait quelques exemples, féliciter ses soldats de leur attitude devant l'ennemi. Le corps a porté ses avant-postes à proximité de la ligne de chemin de fer, à l'ouest d'Huiron.

La 33^e division (général Guillaumat) est en liaison de combat avec le 12^e corps vers Château-Beaucamp ; la 34^e division (général Alby) est à la ferme la Certine, s'approchant de la voie ferrée vers la Cense de la Borde. C'est un bond sérieux en avant. L'ennemi ne peut pas s'engager par la route n^o 77, ni surtout la forcer s'il n'y met pas le prix.

L'effet de la nouvelle tactique, la force d'éducation et d'adaptation qu'elle produit dans le camp français, la surprise qu'elle

cause dans le camp allemand nous sont révélés par le rapprochement extrêmement frappant de deux documents, — l'un français, l'autre allemand — se rapportant précisément à ces premiers engagements de la Trouée de Mailly.

Voici d'abord le document français qui, daté du 7, se rapporte, en fait, à la journée du 6 :

« Le général commandant le corps d'armée attire l'attention sur la façon dont les Allemands font la marche en retraite. Ils font emploi de leurs mitrailleuses en attirant les troupes et les démasquant au dernier moment.

« Il faudra donc prendre les dispositions nécessaires, et, lorsque le moment sera venu, l'infanterie devra toujours signaler à l'artillerie les bois ou emplacements dans lesquels les mitrailleuses seraient à craindre. L'artillerie devra, à tout prix et au détriment de toute autre opération, lancer des obus dans ces bois pour en déloger les mitrailleuses s'il en existe... »

Et voici, maintenant, l'effet produit dans le camp allemand. Le document est le carnet de route d'un officier saxon appartenant probablement au XIX^e corps :

« Après qu'on eut quitté la vallée de la Marne, la région est peu intéressante et monotone. Dans le cours de l'après-midi (sans doute le 5) des renseignements de la cavalerie annoncent que l'ennemi se retire vers le sud. « Vers le sud » ; nous qui comptions marcher sur Paris. Un poteau indicateur rencontré la veille indiquait « Paris 153 kilomètres ». C'est bien dommage de changer ainsi de direction, disait l'adjudant ; par là, nous allons à Marseille. C'est, assurément, une gentille petite ville ; mais j'aurais été bien volontiers à Paris. »

... Notre section descend vers la vallée où passe la voie ferrée Metz-Paris. Nous atteignîmes le croisement de la voie ferrée (sans doute vers Huiron-Courdemanges), sans trop de pertes...

Les Français avançaient sur nous en lignes de tirailleurs. Notre dessein était de les laisser approcher jusqu'à 600 mètres et puis de les prendre, par surprise sous notre feu. Mais nous n'en eûmes pas le temps. Nos mitrailleuses s'étaient tapies dans un fourré en avant de notre gauche et juste comme nous nous apprêtions à tirer, elles commencent leur tac-tac infernal dans la masse des Français surpris. L'effet fut terrible. En un rien de temps, la ligne adverse était fauchée... Tout ce drame avait à peine duré quelques minutes. Le cœur cessait de battre d'assister à une si brutale destruction. Un bras s'agitant en l'air, un buste se soulevant, c'était tout ce qui indiquait qu'il restait encore là, parmi les cadavres, quelques vivants blessés.

Mais, sans doute, l'artillerie ennemie avait, à son tour, découvert nos mitrailleuses. Car, soudain, des petits nuages blancs parsemèrent le ciel et une grêle de balles de schrapnells s'abattit sur nous... Nous creusâmes des trous pour nous abriter, nous servant des outils trouvés sur les Français tombés. Cela nous abrita quelque temps. Mais les batteries de Rimailho ouvrirent le feu.

Nos corps se raidissaient, nos poings se crispaient sur la terre dans l'attente des terribles rafales qui, progressivement, venaient jusqu'à nous. On entendait, d'abord, le sifflement, puis le craquement de l'obus, et enfin la

pression de l'air suffisait souvent pour causer de terribles dommages. Malgré les pertes, on tenait avec une ténacité héroïque... Enfin, le soir arriva. Comme salut final, nous dûmes recevoir encore une de ces terribles rafales roulantes. On inclina profondément les casques sous ses sifflements hurlants. Puis, tout redevint calme et tranquille.

L'ordre pour le lendemain fut bref : tenir la position... »

Ce n'était plus cette facile promenade vers le Sud qui devait conduire le corps « jusqu'à Marseille ».

